

# Des sépultures orales

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

A la suite de la diffusion sur France 3 le 29 janvier 2015 du film *Les enfants de la nuit*<sup>1</sup>, le réalisateur François Lévy-Kuentz m'a mis en contact avec Anne Gorouben qui voulait me rencontrer. C'est une artiste peintre et dessinatrice qui expose à la Halle Saint Pierre en ce moment à Paris jusqu'au 14 août 2015 dans le cadre de l'exposition « Les Cahiers dessinés », mais il faut vraiment chercher et trouver ses pastels, dans un coin. J'ai dû demander à un gardien et je ne voulais quand même pas partir sans avoir rien vu. Je suis allé voir cette exposition le 10 février 2015 où il y a beaucoup de dessinateurs et cela m'a beaucoup touché, d'autant plus que c'est l'endroit où je venais à la fin de sa vie avec ma mère, Masza, avant sa mort le 22 octobre 1998, ma femme Nelly et nos enfants, Maylis, Jessica et Emmanuel. Ma mère ne pouvait pas aller plus loin dans l'espace, elle marchait avec une canne. Elle ne pouvait pas aller plus loin après la mort de mon père, Simon (Simkhe Shoulem) le 13 mai 1994.

J'ai rencontré Anne Gorouben le 9 février 2015 et nous avons discuté de sa vie et de son œuvre traversée par la psychanalyse. Elle m'a laissé son livre *100, Boulevard du Montparnasse*<sup>2</sup>. Ses dessins sont flous comme faits et vus par quelqu'un de myope, ce qui est mon cas, d'ailleurs. Je me suis arraché les yeux à le lire avec mes lentilles alors que j'ai besoin de beaucoup de lumière pour lire avec elles, comme si je ne pouvais pas y voir clair, dans ces dessins et dans le texte. Son nom vient de Korobejnik qui signifie en russe le colporteur. Que colporte-t-elle ?

Ce flou, c'est celui de son histoire, de sa vie. Elle dessine les mots de son père et avec les yeux de son père pour enfin pouvoir voir elle-même quelque chose de clair et nous faire voir nous-mêmes en passant par le flou. Elle vivait son enfance avec les images mentales de ses parents. Elle se met à dessiner le silence de la famille de son père, un pédiatre qui a trois enfants et elle est la fille du milieu. Elle vit près du restaurant *La Coupole* à Montparnasse et là aussi c'est flou, on voit OUPOL sur un dessin. Le C manque. Il manque une lettre et c'est comme le W de Perec. Son père tient un lapin blanc, son confident intime à Niort, pendant la guerre, dans un de ses dessins. Il le tuera avec du mouron rouge. Que s'est-il passé ? Ne pouvait-il pas supporter que le lapin ait écouté ses histoires d'enfant ? C'est le premier dessin chronologiquement.

Toute son enfance, elle a une terrible peur du noir. Elle se

représente sa grand-mère cachée dans le noir. Au crayon, la gamme de gris s'étend du blanc au noir absolu. Que s'agit-il de voir dans ses dessins ? Elle s'habille de noir très tôt et devient un point. Pour Kandinsky, le point est l'ultime union du silence et de la parole. Sa grand-mère, sa tante et son père voient dans le ciel un petit point noir et c'est le premier bombardement. Des parties de ses dessins sont dans l'ombre. Qu'est-ce qui reste ainsi dans l'ombre ? Sa petite enfance est pourtant pleine de couleurs. Elle a aimé son enfance et c'est seulement plus tard que sa vie est tombée dans un gris triste. Son père a vécu son enfance dans la grisaille. Du côté de la famille maternelle, tout paraissait clair. Elle a une passion pour le pastel, qu'elle appelle poussière et qui évoque la cendre. Elle a cinq ans quand son frère naît et son père est mis en pension vers le milieu de l'Occupation chez les époux Bruder, ce qui signifie en allemand et en yiddish, le frère. Son père a une cinquantaine de disparus de son côté. Quand sa grand-mère reçoit des visiteurs venus de Pologne, des hommes gris, c'est une sépulture orale qu'ils lui délivrent. On peut dire qu'Anne Gorouben dessine des sépultures orales. ■

<sup>1</sup> Film *Les enfants de la nuit* de François Lévy-Kuentz écrit par Frank Eskenazi et François Lévy-Kuentz. Producteur : The Factory Productions, 2014.

<sup>2</sup> Gobouren A., *100, Boulevard du Montparnasse*, préface de Geneviève Brisac, Paris, Les Cahiers dessinés, 2011.

## Claude ASKOLOVITCH

*Les grands garçons – Valls, Montebourg, Hamon...*

Editions Plon

Voici un livre typique de journaliste : dès le titre, on perçoit la familiarité de Claude Askolovitch avec les tenants actuels du pouvoir, en particulier du pouvoir socialiste. Pour lui, toute une génération est perdue, celle qu'il décrit avec maints détails concernant la force de leurs relations, et de leurs oppositions et ce, pour finir épuisés, alors que le socialisme n'est plus à l'ordre du jour. Dans cette évocation très détaillée des dernières années, seul Vals réussit à jouer un rôle central tout en étant très dépendant de Hollande, le politicien qui continue à les « manœuvrer ». D. F.